

MICH MICH NEWS

LETTRE D'UNE COOPERANTE AU NICARAGUA

Lâcher-prise

EDITO

Depuis le mois de juillet, j'ai l'impression de nager à contre-courant comme un poisson qui veut remonter une rivière pour atteindre un sommet. Sauf qu'à Bluefields, on est plutôt proche d'un lac et les rios ont des embranchements plutôt tranquilles où se cachent de gros poissons.

Donc, j'ai commencé à pêcher et à jardiner pour apprendre à lâcher-prise et à acquérir plus de patience dans le but de voguer sur un fleuve plus tranquille.

Sur le chemin du travail, de nombreux échanges sont survenus. Le premier fut avec Eirene Suisse lors de la venue du coordinateur local et de la coordinatrice de Suisse. De belles rigolades et une bouteille de rouge envoyée par une amie suisse me permettent de lâcher prise sur les difficultés rencontrées durant mon affectation.

Au mois d'août, un échange ludique et artistique avec les jeunes d'un centre éducatif agroforestier à Wawashang me permet de reprendre confiance en mon travail.

Cependant, les difficultés restent présentes au sein de la Fondation. Grâce à un collègue suisse (que je ne remerciais jamais assez), je me plonge dans ce que je sais faire de mieux : travailler avec les jeunes et enseigner les bases de l'animation socioculturelle.

Puis, les échanges deviennent nationaux et nous partons à Somoto avec un artiste pour élaborer un processus mural. Au retour d'une semaine de vacances, la réalité laborale me frappe un peu plus fort : je ne me sens pas à ma place au sein de la Fondation Murales RACCS.

Il devient alors nécessaire de lâcher-prise sur cette envie de terminer mon mandat au sein de la Fondation et d'accepter mes limites. La décision est prise, je renonce à mes activités au sein de Murales. Mais, je tente ma deuxième chance au Nicaragua. Et cette fois, je pars avec plus d'expérience culturelle et de patience pour m'intégrer au sein d'un organisme local. Ainsi, Eirene Suisse entame la recherche d'une organisation partenaire dans un contexte politique quelque peu tendu durant l'élection du Président actuel.



Visite de quelques peintures murales à Somoto



Apprentissage : apprendre à pêcher pour lâcher-prise.

Les pieds sur l'eau, les mains en terre...

Comme je vous le mentionnais dans l'édition 3 de MichMich News, la restructuration de la Fondation au mois de juin et le covid-19 m'ont poussé à prendre du recul. Une fois le Covid soigné, je n'étais pas en mesure de recommencer à travailler au sein de la Fondation Murales avec les difficultés engendrées par un changement de direction.



Avant et après le désherbage

Quelle belle allégorie d'aller attraper du poisson pour apprendre à lâcher-prise : se laisser voguer, se laisser guider sur le tumulte de l'eau au gré du vent et attendre, attendre... attendre patiemment que quelque chose morde à l'hameçon. Et, laisser partir le poisson lorsqu'il est trop petit pour nous servir.

Et puis, remonter les filets et être remplie d'émotion à chaque poisson que l'on lance dans la barque. Dans l'action, faire attention à ne pas se laisser pincer par les crabes vivants. Et dormir au-dessus de nos prises en regardant les étoiles jusqu'à ce que la tempête arrive, puis, se couvrir avec un morceau de plastique et dormir. Ouvrir les yeux au rythme du soleil qui se lève. Et recommencer... Comme si chaque jour était une nouvelle tentative de prendre une belle prise ou de lâcher-prise sur ce qui ne nous convient pas.

Et puis, il a fallu reprendre le chemin du travail : tenter de démêler les problématiques comme on démêle les filets de pêche, se laisser guider dans le tumulte des tâches et lâcher prise sur ce que l'on ne peut pas maîtriser.

Je suis donc partie travailler quelques jours dans une ferme gérée par une ancienne coopérante d'Eirene Suisse.

A travers le jardinage, pratique que j'affectionnais beaucoup en Suisse, j'ai pu constater qu'arracher la mauvaise herbe est une pratique thérapeutique intéressante pour décharger les frustrations.

Dans ce jardin, d'une petite victoire à l'autre, j'ai repris confiance en moi et en mes capacités à semer des bonnes actions.

J'ai également eu la possibilité d'aller pêcher durant deux jours sur une barque.

AU BOULOT

Eirene Suisse en visite

Patricia Carron, coordinatrice des programmes Amérique Centrale et Haïti, ainsi que Melvin Pavon, coordinateur local d'Eirene Suisse sont venus nous rendre visite du 23 au 27 juillet 2021.

Compte tenu des derniers événements en date, les différentes réunions organisées avec Eirene Suisse ont permis de clarifier des malentendus, rectifier mon rôle de coopérante, et mettre en avant les changements nécessaires pour les mois à venir.

Au terme des réunions, tout semblait aller vers le mieux. Cependant, j'avais encore un doute et une appréhension concernant ma capacité à travailler avec la nouvelle coordinatrice du projet de manière participative. Comme la pratique peut parfois être bien différente de la réalité, j'ai tenté d'étouffer ce doute et de profiter de la présence de Patricia et Melvin à Bluefields.



De gauche à droite : Melvin, Stéphane, Vidrel, Aimée, Dina, Georgina, Patricia et moi

AU BOULOT

Œuvre collective à Wawashang

Fin juillet, après le départ de Patricia Carron et Melvin Pavon, je recommence donc à travailler au sein de la Fondation Murales RAACS. Après une semaine au bureau, je suis heureuse de partir au CETAA à Wawashang où travaille un autre coopérant d'Eirene Suisse: Stéphane Charmillot. Avec le directeur du Centre, la Fondation Murales RAACS avait convenu que je vienne durant la semaine de vacances en juillet pour animer un atelier de théâtre. Comme il y a peu d'étudiants sur le temps libre des vacances, et que le théâtre n'est pas très sexy, j'ai proposé de travailler avec un artiste de la Fondation et nous nous sommes mis d'accords pour élaborer une œuvre participative. L'idée étant de créer un tableau de A à Z, c'est-à-dire d'assembler le cadre, tirer et seller la toile, créer une œuvre collective et inaugurer l'œuvre. C'est une dizaine de jeunes qui ont participé aux ateliers durant 7 jours consécutifs.



Construire son propre tableau de A à Z

Les quelques exercices de théâtre réalisés ont permis de prendre confiance au sein du groupe et de développer la créativité. La plupart des jeunes semble avoir peur de peindre leurs idées sans un modèle ou sans avoir des techniques de dessins. Avec l'artiste, Michael Blandon, nous nous sommes beaucoup questionnés sur ce propos et nous arrivons assez bien à nous compléter. La créativité semble avoir été détruite par le système scolaire et familial. La plupart des jeunes semble avoir de la difficulté ou de la crainte à exprimer ses opinions, à oser faire des erreurs et apprendre de ces dernières.

A travers ces ateliers, on arrive parfois à impulser quelques passions et envies, mais cela ne va jamais très loin puisque les jeunes repartent sans matériel pour continuer à s'exercer et laisser libre court à leur imagination. Cette fois, on a fait de petites doses de peinture dans des bouteilles en plastique et j'ai offert mon matériel personnel de dessin (une boîte de crayon graphite et un carnet de dessin) pour que les jeunes puissent continuer à s'exercer.

Et pour moi, les journées ne se finissaient jamais, j'avais aussi emmené ma panoplie de jeux de société. Les moyens de se divertir sur place se résument à quelques livres, un jeu de domino et la télé. Ducoup, on me cherchait tous les soirs pour jouer à ces jeux qui font rire. A la fin, j'ai laissé une boîte de jeux de société reçu par Bruno en Suisse qui faisait clairement un carton.



Connaitre les jeunes à travers les longues soirées jeux

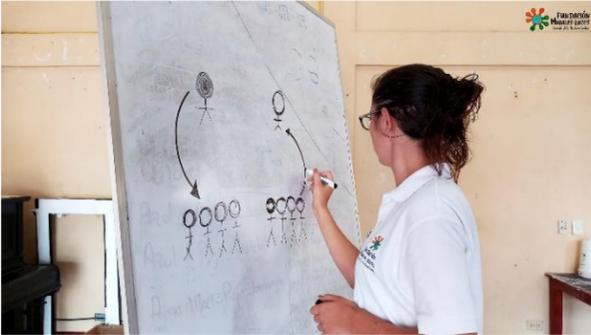
Et à travers l'art et les jeux, des discussions se mêlent et on finit toujours par avoir des conversations intéressantes sur l'intimité des jeunes et leur réalité de vie. On crée ce lien si précieux qui permet de délier les langues et d'ouvrir des espaces d'expression où l'on ose parler de ce qui est tabou. C'est en utilisant l'art comme espace d'expression que l'on arrive à prévenir des conduites à risques et que l'on peut gentiment impulser un tout petit changement qui dans une vie peut devenir un grand changement.



L'œuvre collective terminée et ses artistes

TRAVAIL

Enseigner l'art du social aux technicien.e.s



Chaque 6 mois, nous réunissons les techniciennes et techniciens (au Nicaragua c'est un terme générique, dans ce projet, cela correspond aux animateurs et animatrices en Suisse) pour évaluer leurs actions, leurs projets et planifier leur travail. Lors de la dernière rencontre, j'étais malheureusement en Suisse et je n'avais pas pu donner des ateliers.

Cette fois, j'ai tenté de clarifier le plan stratégique de la Fondation et d'éclaircir le rôle que les techniciens et les techniciennes doivent endosser pour accompagner les jeunes dans les différentes facettes du projet. Le premier jour d'atelier, la coordination avait choisi de clarifier les outils administratifs. Durant cette journée, je me suis rendu compte que l'on avait de grandes difficultés à communiquer selon les mêmes référentiels.



Du coup, j'ai choisi d'entamer mes ateliers avec des exercices de théâtre sur la communication, de suivre avec quelques apports théoriques sur la participation et l'empowerment et enfin, questionner et restructurer chaque composante du projet avec le groupe. Cela a semblé bien fonctionner puisque la coordinatrice, la directrice et les techniciens ont d'abord ri de bon cœur, puis le travail en collectif a semblé être nettement plus efficace.

TRAVAIL

La future école d'art certifiée

REALISÉ DE MAI À OCTOBRE

Dans mon travail en Suisse, je suis habituée à co-rédiger ou mettre en forme des demandes de financement pour des projets jeunesse ou participatifs. J'ai également eu l'occasion de présenter et mener un projet de recherche-action dans une commune.

Depuis le mois de mai, j'ai découvert la recherche de fond pour des projets financés par d'autres pays car Murales a répondu à un appel à projet de l'ambassade Suisse. L'idée initiale du projet avait été discutée entre mon directeur, un membre du comité et l'ancien directeur des Beaux-Arts de Managua. Avec la nouvelle directrice, nous avons donc répondu à l'appel de projet. Entre l'idéal d'un projet et la réalité, il y'a une certaine marge de manœuvre.

La rédaction du premier projet soumis à l'ambassade Suisse fut donc un exercice périlleux. Entre les avis divergents, la réalité financière et sans oublier une logique de projet bien cadrée, il a fallu mettre tout le monde d'accord.

Une fois le pré-projet terminé et déposé à l'ambassade Suisse, il s'en est suivi d'une longue attente pour savoir si les fonds pourraient être versés.

L'appel de projet concerne un financement d'une année pour des actions culturelles et spécifiquement sur la Côte Caraïbe du Nicaragua. Notre projet dépasse l'année prévue, puisqu'il s'agit de permettre aux jeunes de la Côte Caraïbe de se certifier nationalement comme artiste sur une durée de trois ans. La première année de financement peut servir à entamer des démarches auprès d'institutions nationales et vérifier la nécessité d'une formation artistique certifiée.

Suite à une visite stratégique à l'ambassade Suisse, nous avons reçu la réponse positive à notre demande. Toutefois, il a fallu affiner le projet à la réalité et aux ressources que nous avons. Donc, rebelotte, il faut réécrire tout le projet.



Préparer mon blabla avant la présentation à l'ambassade Suisse

TRAVAIL

Couleur de terre à Somoto

DU 27 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE

Durant une semaine, je me suis rendue avec un artiste de la Fondation Murales RACCS à Somoto. Ce village se situe sur la côte Pacifique au Nord du Nicaragua à une dizaine de minutes de la frontière avec le Honduras.

Nous nous sommes rendus au sein d'une organisation touristique nommée COTUCPROMA et qui accueille deux coopérants de COMUNDO, une autre organisation Suisse d'envoi de personnes, partenaire d'Eirene Suisse.

Giulia, la coopérante de Comundo avec laquelle nous avons organisé cet échange, a proposé de peindre une les parois du restaurant Mamacampo que COTUCPROMA a mis en place pour valoriser des produits de producteurs et d'artisans locaux.

Ainsi, lors de notre venue, nous avons réalisé un processus de peinture murale avec trois artisanes d'une communauté nommée Icalupe. Ces dernières peignent leurs maisons grâce à des pigments de terre.

Mon travail était de faciliter la participation des trois femmes et de créer une œuvre commune. J'étais accompagnée d'un artiste de la Fondation qui a pu, d'une part apprendre à travailler la couleur de terre, et, d'autre part, enseigner des techniques de peinture murale à ces artisanes. Un artiste de Somoto était également présent et, nous avons pu échanger à propos de différentes thématiques liées à l'art.



DECISION

Entre doute et certitude

LE 15 OCTOBRE 2021

Les activités s'enchaînent, et plus les relations avec les techniciennes et techniciens, les artistes et les jeunes s'intensifient, plus le fossé entre moi et les responsables de l'organisation partenaire se creuse. Malgré les médiations effectuées au mois de juillet, je peine à m'intégrer dans l'équipe de coordination du projet. La communication se complexifie et je me sens terriblement seule. Malgré mes tentatives de lâcher-prise, je continue de nager à contre-courant.

Le 15 octobre, la situation me pèse trop et je finis par abandonner le navire et me laisser emporter par le courant. Le choc culturel concernant des méthodes de travail différentes ne me permet plus de trouver ma place au sein de la Fondation. Et, bien que je n'aie aucun doute concernant les progrès réalisés par la Fondation, les besoins de la Fondation ne semblent pas correspondre aux compétences que je peux apporter.

Parfois, il est nécessaire de partir pour que quelque chose de nouveau se mette en place et que la situation s'améliore. Il est fort probable que je ne sois pas arrivée au moment adéquat. De plus, le manque de repères à Bluefield, le peu d'accès à des espaces de rencontre, la faible possibilité de pouvoir faire confiance aux personnes dans un contexte

politique complexe me pèsent.

Après avoir renoncé à travailler avec la Fondation Murales, un lot de doutes concernant ma capacité à être coopérante me submerge. En accord et avec l'aide d'Eirene Suisse, je décide de chercher une autre organisation partenaire dans un autre département du Nicaragua.

C'est l'occasion de me donner une autre chance de réussir à m'intégrer et à collaborer avec une association nicaraguayenne. Eirene Suisse propose de chercher sur place jusqu'au mois de janvier 2022 et si aucune opportunité ne se dessine, je rentre en Suisse.

Le contexte politique actuel complexifie la recherche d'organisation partenaire. Tout au long de l'année 2021, la nouvelle loi sur les agents étrangers engendre la fermeture de nombreuses associations dans l'ensemble du pays. Les organisations restantes rencontrent des difficultés à obtenir les autorisations nécessaires pour fonctionner au sein du pays.

Mais nous mettons tout en œuvre pour que je puisse poursuivre mon séjour au Nicaragua et mon engagement en tant que coopérante.

NICARAGUA EN IMAGE

Quelques photos pour vous quitter

*Savoir dire aurevoir*

ECRIT LE 12 NOVEMBRE

Partir à nouveau, c'est une nouvelle chance d'apprendre à dire aurevoir. Et, c'est aussi à nouveau une de mes difficultés principales. Au terme de plus d'une année à Bluefields, j'ai lié des liens affectifs non seulement avec mes collègues, mais également avec un petit groupe d'amis et d'amies.

Dire aurevoir, c'est terminer un chapitre pour en commencer un nouveau avec un mélange d'appréhension et d'envie de connaître ce que me réserve l'avenir.

Avant de terminer ce chapitre, je tiens à remercier à nouveau les membres de mon groupe de soutien : à ceux qui m'ont écouté chouiner, à ceux qui rigolent de mes bourdes, à ceux qui m'écrivent sporadiquement un mail pour me dire qu'ils lisent ma lettre, à ceux qui sont silencieux et qui attendent que je revienne, à ceux qui me demandent de rentrer mais qui comprennent que je reste ici, à ceux qui continuent de me demander mon adresse alors que le courrier n'arrive que par sac à dos d'autres coopérants, à ceux qui envoient mes petites bouteilles dans toute la Suisse pour qu'elles arrivent au Nicaragua, à ceux qui me narguent avec des photos de resto et de viande saignante et enfin, à vous tous qui avez une petite pensée invisible pour moi de temps en temps.

Et, maintenant, il est temps de dire bonjour aux nouvelles opportunités, à une nouvelle organisation au Nicaragua, à une nouvelle maison, à une nouvelle ville et à de nouvelles aventures. Bonnie (ma petite chienne rescapée de la rue) et moi, on se prépare à faire nos valises pour aller les poser ailleurs.

Mon travail au sein de MURALES RAACS ne serait pas possible sans le soutien d'EIRENE SUISSE et le vôtre !

Merci infiniment pour votre soutien !

Adresse de correspondance : Rue des Côtes-de-Montbenon | 1003 Lausanne

Tél : +41 22 321 85 56 | e-mail : info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch

Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Rue des délices 12A | 1203 Genève

CCP : 23-5046-2 | IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2 |

SWIFT / BIC : POFICHBEXXX

Dons en ligne (cartes et Twint) : <https://eirenesuisse.ch/fr/don/>

Mention : Michèle / Nicaragua



Si vous souhaitez me contacter, je répons volontiers à vos messages par mail michelemichaud02@gmail.com ou par whatsapp : +41 77 529 46 59